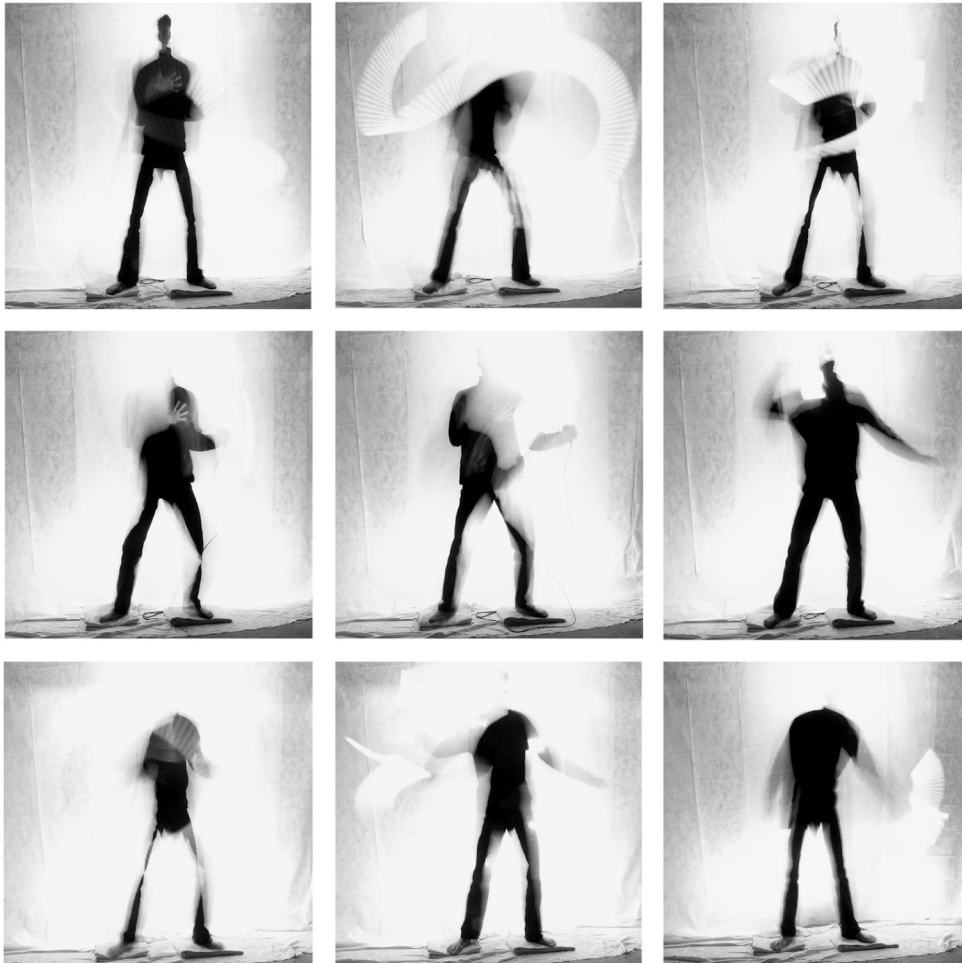


Mathieu HAREL-VIVIER



À l'aide d'une boîte noire munie d'un sténopé (petit trou laissant entrer la lumière), le temps devient l'objet malléable que je contrains pour l'inscrire dans l'épaisseur d'une seule photographie. La démarche consiste à vaincre les difficultés qui surviennent lors de la réalisation d'une image. Un papier sensible à la lumière ou un plan film, placé dans la boîte noire face au sténopé, crée une image unique, inversée, en noir et blanc. Utiliser le sténopé c'est revenir aux origines de la photographie. À proprement parler, il est le diaphragme de la camera obscura.

Réaliser une image en intérieur avec un temps de pose n'allant pas au-delà de trois quarts d'heure est possible avec un dispositif centré sur le contre jour. Aussi, je m'interpose entre la lumière placée derrière l'écran et le sténopé. Si, l'image est un autoportrait, elle est davantage le portrait où tout un chacun peut se reconnaître. À l'intérieur de cette photographie, des ombres se mêlent, se confondent et placent le spectateur dans une recherche visuelle de la forme.

Dans ce dispositif, l'image peut être pensée comme la première étape dont l'écran aurait besoin pour révéler ce qui s'est passé devant lui (se souvenir). L'image réalisée traduit l'absence et la présence du sujet. Constaté ce qui peut être retenu devient le jeu auquel je me livre.